

Adaptation du programme de 1^{ère} Bac Pro

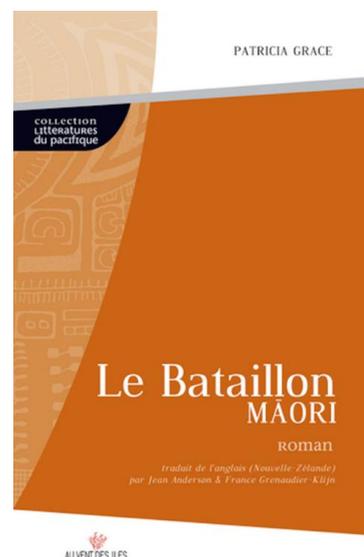
OE : Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire / Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques.

Proposition de parcours de lecture
dans le roman *Le Bataillon Maori*, Patricia Grace

I- PRESENTATION DE L'ŒUVRE (p. 1 à 2)

II- INSCRIPTION DE L'ŒUVRE DANS LES
PROGRAMMES ET PISTES D'ACTIVITES (p. 3 à 11)

III- RESSOURCES DOCUMENTAIRES
D'ACCOMPAGNEMENT (p. 12 à 30)



I- Présentation de l'œuvre

1) Choix de l'œuvre

- Ce roman réaliste retrace l'histoire d'une fratrie maorie engagée dans la Seconde Guerre mondiale en particulier dans la bataille de Monte-Cassino. L'histoire est racontée à travers le regard de *Tu*, personnage éponyme dans la version originale en anglais. Le choix du titre dans la traduction française ancre davantage le récit dans l'histoire d'un groupe de personnes afin de ne pas le confondre avec le pronom personnel « tu ». L'identité de *Tu* se construit à travers sa famille, sa culture maorie mais surtout ses frères d'arme du bataillon. A son retour de guerre, il aura du mal à faire face à la mort de ses compagnons et à la dispersion du bataillon.

- L'écriture de Patricia Grace nécessite de travailler avec les élèves à travers des parcours de lecture. En effet, le récit est dense et complexe dans la mesure où l'auteure enchâsse des récits et ne suit pas une chronologie. Des lieux et des époques se succèdent puisque le récit de l'expérience de guerre de *Tu* est entremêlé de coupures pour faire un focus sur le parcours de ses frères mais aussi des retours sur des moments précis d'enfance et des épisodes de permissions pendant la guerre. Par ailleurs, le récit à proprement parler de guerre est encadré par deux lettres qui s'adressent à Rimini et Benedict, neveu et nièce de *Tu*. Dans celles-ci, il explique son projet d'écriture et scelle le pacte de lecture avec le lecteur.

- Les thématiques abordées peuvent susciter l'intérêt des élèves : la famille et ses secrets, les relations amoureuses, le sacrifice, l'engagement, la question de l'identité, une société métissée avec ses tabous (Interdiction pour les maoris de se marier avec un/une pākehā, c'est-à-dire Néo-zélandais d'origine européenne). Les élèves de LP peuvent facilement s'identifier au personnage réaliste de

Tu, adolescent qui s'engage à 17 ans pour fuir son quotidien et rejoindre ses grands frères au combat. A la fin de la guerre, il comprendra que c'était « pour l'honneur de [son] peuple ».

- La création du roman a nécessité un travail conséquent de recherches dans les ouvrages de référence, de témoignages sur cet événement historique. Le point de départ de l'écriture de ce roman est la découverte d'un journal d'une vingtaine de pages écrit par le père de l'auteure, qui a fait partie du 28^{ème} bataillon maori.

- Le roman permet de faire une ouverture sur la littérature océanienne en abordant une auteure de renommée dans le Pacifique. La question de l'identité et de la culture maorie est présente dans le texte par le lexique, les chants et les traditions.

2) Les personnages principaux

Tu : personnage principal et dernier de la fratrie arrive tardivement et a donc un grand écart d'âge avec ses frères (13 ans avec Pita). Il ne se souvient plus des épisodes de violence de son père car à chaque crise il était envoyé chez sa tante. Il est celui sur lequel repose tous les espoirs d'une réussite sociale. Cependant, les études ne l'intéressent pas du tout. Il s'engage et s'embarque à 17 ans vers l'Europe et la guerre. De retour dans son pays natal après avoir été blessé, deux enfants lui sont présentés comme étant ceux de Pita. Le premier est celui que Pita a eu avec Ani Rose. Le deuxième garçon est en réalité le fils de Rangī et de Jess.

Pita : Aîné de la fratrie, il a toujours protégé sa famille surtout au retour du père, handicapé par la guerre. Il s'absentait de l'école pour protéger sa mère des accès de violences du père quand les crises issues du trauma de guerre survenaient. Pita se sacrifie pour nourrir sa mère et ses sœurs. Respectueux des traditions et des tabous, il renonce à son amour pour Jess, une pākehā. Il finit par se marier avec Ani Rose, une maorie dont il aura un garçon.

Rangī : le cadet et le plus insouciant. C'est aussi le meilleur guerrier du bataillon. Avant la mort de Pita sur le champ de bataille, Rangī et ce dernier scellent un pacte : pour protéger leur petit frère, Rangī devra blesser gravement *Tu* pour qu'il soit écarté des champs de bataille et renvoyé chez lui. Rangī meurt juste avant la fin de la guerre. Pendant sa permission en Nouvelle-Zélande (blessé en guerre et un moment aveugle, il recouvre la vue), il a une aventure avec Jess alors que Pita vient de partir (secret raconté à *Tu* après la mort de Pita). Rangī meurt à Rimini peu avant la fin de la guerre.

Ma : La mère de *Tu*.

Sophie et Moana : sœurs de *Tu*.

Benedict (fils de Pita et Ani Rose) et **Rimini** (fille de Jess et de Rangī), sont à la recherche de vérités familiales auprès de leur oncle *Tu*. C'est à eux que *Tu* d'adresse au début et à la fin de son récit.

Jess : pākehā, mère de Rimini. Elle aide sa tante dans une pâtisserie. Par la suite, elle travaille dans les usines pour participer aux efforts de guerre. Les trois frères tombent amoureux d'elle à des moments différents de leurs parcours. Un jour, Jess est venue sans explication confier un bébé à Ma. La famille a toujours pensé qu'il s'agissait du fils de Jess et de Pita car elle savait leur attachement l'un pour l'autre.

II- Inscription de l'œuvre dans les programmes et pistes d'activités.

1) Lien avec les programmes de 1^{ère} BP.

OE : Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire.

Finalités et enjeux de l'objet d'étude : S'interroger sur les processus de la création artistique.

Notions -clés : Fabrication, sources d'inspiration/travail de l'artiste ; genèse.

OE : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques.

Finalités et enjeux de l'objet d'étude :

- Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage.
- Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.

Notions -clés : Personne et personnage ; personnage principal/personnage secondaire ; héros, roman/récit ; histoire/Histoire ; espace et temps ; intrigue ; narration/narrateur, effet-personnage, sujet lecteur, identification/distanciation, réalisme et effet de réel....

Interdisciplinarité

- EMC 1 : Egaux et fraternels
- Histoire : Thème 2 : Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945) / L'engagement des EFO dans les deux conflits mondiaux. (Engagement du bataillon du Pacifique lors des batailles de Bir-Hakeim et de Monte-Cassino)

Proposition de projet interdisciplinaire : Organiser une exposition sur le bataillon du Pacifique // Chef d'œuvre en logistique ou AGO ou CVP.

2) Propositions de parcours de lecture

Deux parcours de lectures sont proposés ici. Mais il est tout à fait possible d'en construire un qui reprendrait les extraits de l'un ou l'autre des parcours.

Parcours 1 : L'écriture et le travail de mémoire.

Les extraits retenus peuvent être étudiés dans une séquence mineure qui permet de faire la transition entre les deux objets d'étude de la classe de 1^{ère}. On amène les élèves à réfléchir sur le travail d'écriture de l'auteure qui a choisi ce thème après avoir mis la main sur le journal de bord de son père, engagé dans le 28^{ème} bataillon. Ce journal ne comptait qu'une vingtaine de pages et ne comportait aucune trace des combats mais seulement le récit du voyage de la Nouvelle-Zélande au camp d'El Maadi et de la fin de la guerre. L'auteure a donc entrepris des recherches conséquentes pour rédiger son roman afin de combler les lacunes des écrits de son père.

Problématiques possibles :

- En quoi le travail d'écriture de la romancière fait-il de cette œuvre un roman de la mémoire ?

Objectifs :

- Etudier le processus de création chez Patricia Grace.
- Découvrir une auteure et une œuvre de la littérature océanienne.
- Effectuer une lecture documentaire.

Supports	Problématique	Éléments d'analyse.	Activités possibles
- Dédicace (p. 7) et - Note de l'auteure (p. 363) - Biographie de l'auteure - Interview dans Hiroa n°81	Pourquoi et comment l'auteure a-t-elle écrit ce roman ?	❖ Sources d'inspiration et de documentation. ❖ La situation de communication du roman : un hommage à un père et à un peuple	- A la lecture des documents, retrouver l'identité du dédicataire. - Imaginer une couverture au roman en l'accompagnant d'une note d'intention ou en justifiant ses choix. - Réfléchir aux notions de création littéraire et de travail d'écriture, source d'inspiration.
- Table des matières (p. 374-375) - Quatrième de couverture	Comment l'œuvre est-elle structurée ?	La structure de l'œuvre - Un récit-cadre : <i>Tu</i> adulte s'adressant à Rimini et Bénédicte.	Emettre des hypothèses de lecture (relations entre frères, de quels secrets peut-il s'agir ?)

		- Un journal enchâssé : <i>Tu</i> adolescent consigne des éléments biographiques.	
- L'hymne du Bataillon māori (p.5, p. 295 avant l'attaque de Monte Cassino, p. 334...) - Extrait : La cantine mobile (p. 39)	Pourquoi peut-on parler d'un roman de la mémoire ?	<ul style="list-style-type: none"> ❖ La cantine mobile : un membre à part entière du bataillon <p>Des éléments de personnification.</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ La présence de mots maoris / inscription sur le véhicule. ❖ Un récit à la fois épique et comique : <p>Les exploits d'un camion de ravitaillement (les verbes d'actions, l'énumération, les adjectifs) Les efforts pour offrir le véhicule et les efforts sur le champ de bataille pour le sauvegarder (organisation du texte).</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Réfléchir à la place de l'hymne dans le roman. - Montrer que la cantine mobile tient une place importante pour la communauté maorie. - Imaginer et dessiner la cantine mobile.

Parcours 2 : L'itinéraire romanesque de *Tu*.

Les extraits dans cette partie peuvent faire l'objet d'une séquence majeure qui permet de traiter le 2^{ème} objet d'étude de la classe de 1^{ère}.

Problématique : Peut-on considérer que le personnage de *Tu* est un héros ?

Objectifs :

- Mettre en évidence l'itinéraire d'un personnage à travers sa construction, son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres.
- Etudier les notions de personnage, héros, effet-personnage, narrateur.
- Réfléchir sur la notion d'engagement après avoir défini l'engagement du personnage et lancer un travail d'écriture argumentative : S'engager est-il un acte héroïque ? / Faut-il être un héros pour s'engager ?

Supports	Problématique	Eléments d'analyse	Activités possibles
Extrait 1 : Incipit (p. 14-17)	Dans quel projet se lance le narrateur <i>Tu</i> ? => <i>Tu</i> désire rétablir les « vérités » et répondre aux questionnements de ses neveux. Il entreprend de livrer ses écrits de guerre. Il réfléchit à la manière d'écrire son récit.	❖ Récit-cadre : la lettre - Un double destinataire - La symbolique du père - <i>Tu</i> adulte ❖ L'énonciation - Pronoms personnels, temps verbaux - Repères de temps - Effet personnage. ❖ Un projet d'écriture - La qualification des carnets - La promesse d'une révélation des secrets de famille : connecteur logique de cause, lexique de la vérité.	<u>Réception du texte</u> : Résumer à l'oral le passage. Quelles sont vos premières impressions ? <u>Questionnement possible</u> : - Identifier les destinataires de la lettre de <i>Tu</i> par un travail sur les pronoms personnels « je », « vous », « on » et leurs valeurs. - Relever les expressions qui qualifient les carnets de guerre. Puis, montrer l'évolution du projet d'écriture du narrateur. - Emettre des hypothèses de lecture : relations entre frères, de quels secrets peut-il s'agir ? qui est le « père » ?

<p>- Extrait 2 : L'engagement de Tu (p. 30-32) - Couverture de la version originale</p>	<p>Que nous apprend l'engagement de <i>Tu</i> sur sa personnalité ?</p> <p>=> <i>Tu</i> es un adolescent de 17 ans déterminé et rebelle. Il est en réussite scolaire et possède de bonnes capacités physiques. Tous les espoirs de sa famille repose sur lui. Mais, il ne désire qu'une chose : partir.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ❖ La détermination du personnage <ul style="list-style-type: none"> - procédés de la modalisation (certitude) - le lexique de la planification : engagement secret. ❖ La rupture familiale <ul style="list-style-type: none"> - Les enjeux familiaux (majuscule pour marquer le respect). - le lexique de l'école et de l'enfance. - la métaphore de la course. ❖ Le besoin d'émancipation <ul style="list-style-type: none"> - repères de temps et de lieu. - Les phrases à la forme négative. 	<p><u>Réception du texte</u> :</p> <p>Résumer à l'oral le passage. Choisissez une phrase qui vous fait réagir.</p> <p><u>Questionnement possible</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui est <i>Tu</i> ? Relever les informations qui permettent de dresser son portrait moral. - Identifier les motivations de <i>Tu</i> à entrer dans l'armée plutôt que de poursuivre ses études. - Pourquoi <i>Tu</i> est-il content de l'absence de ses frères ? <p><u>Ecriture au choix</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Imaginer la lettre que <i>Tu</i> a écrite à sa mère. • A partir, de la couverture de la version originale du roman, réaliser le portrait physique de <i>Tu</i>
<p>- Extrait 3 : Une identité et une filiation (p. 44)</p>	<p>Pourquoi peut-on dire que le personnage de <i>Tu</i> veut croire en une destinée héroïque ?</p> <p>=> <i>Tu</i> porte le poids d'un héritage familial, celui de la filiation. Il porte le prénom</p>	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Un personnage réaliste ... <ul style="list-style-type: none"> - Lexique des sensations et des émotions. - Effet de réel avec la scène d'entraînement. - Le présent de l'indicatif et ses valeurs. ❖ ... en attente d'une action héroïque. <ul style="list-style-type: none"> - Hyperboles et superlatifs - une transmission et filiation au père / une prédestination à la guerre. 	<p><u>Réception du texte</u> : Choisir un mot qui résume l'extrait. Expliquer ce choix.</p> <p><u>Questionnement possible</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Donner un titre pour chaque partie du texte. - Mettre en relation les extraits 2 et 3 : l'expérience tant attendue du personnage au sein du Bataillon (extrait 3) répond-elle à ses attentes (extrait 2) ?

	<p>de son père qui a participé à la Première Guerre mondiale et du dieu de la guerre dans la culture māorie. C'est sans doute pour cette raison qu'il se sent investi d'accomplir cette guerre lointaine qui ne vient toujours pas. Il représente un héros qui se cherche avant tout.</p>	<p>- Une ultime tentative pour se convaincre ? « Je crois... », « Je n'ai pas le moindre doute ».</p>	<p>- Souligner les expressions (superlatifs et hyperbole) qui confèrent à l'entraînement un caractère inédit pour le narrateur. - Identifier et analyser les éléments d'effet de réel de l'extrait. <u>Écriture possible</u> : Effectuer des recherches sur la signification de votre prénom et imaginez une situation à laquelle vous pourriez être prédestinée.</p>
<p>- Extraits 4a et 4b : Une scène de combat (p. 102-103 p. 108)</p>	<p>Comment l'expérience du combat permet-il à <i>Tu</i> de se « réaliser » ? Comment cet extrait reflète-t-il l'expérience vécues par les soldats du Bataillon māori ? => Dans cet extrait, <i>Tu</i> réalise enfin ce pour quoi il pensait s'être engagé : se battre et tuer l'ennemi. Cependant, il tente</p>	<p><u>Extrait a :</u> - Champ lexical de la guerre - La construction des phrases : propositions subordonnées participiales. - Ellipse narrative : « Il y a eu un sacré combat après quoi plusieurs hommes étaient étendus morts, dont un que j'avais tué ... » - pronoms personnels « je », « nous », « on » et leurs valeurs. - Déshumanisation de l'ennemi « Des Spandau boches ouvrant le feu » - La qualification des soldats du Bataillon : « petits biffins lestés de plomb », « dindon de la farce »</p>	<p>Extrait a : <u>Réception du texte</u> : Avec quel film pourriez-vous mettre en relation cet extrait ? ou <i>Cette scène de combat me rappelle le film</i> <u>Questionnement possible</u> : - Etude de la langue : travail sur la construction des phrases complexes / description de la scène de combat (l. 1 à 9) - Analyser la représentation des soldats maoris et ennemis dans un tableau à double entrée. Quelle image le narrateur donne-t-il du soldat maori ?</p>

	d'analyser ce qu'il vient de vivre.	<ul style="list-style-type: none"> - « Mais, on avait pas encore vu le pire », « c'était seulement le début ». - Euphémisme : « Quel bazar ! » <p><u>Extrait b : Une introspection.</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - phrases interrogatives. - lexique des sentiments. - Personnification « des os qui cognent aux murs » 	<p>Extrait b :</p> <p><u>Réception du texte :</u> Qu'auriez-vous ressenti à la place du personnage ? ou <i>A la place du personnage, j'aurais ressenti ...</i></p> <p><u>Questionnement possible :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Réfléchir sur le sens du dernier paragraphe qui s'apparente à un traumatisme de guerre : Comment la fierté ressentie par <i>Tu</i> est-elle modérée ? <p>- <u>Écriture au choix :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Imaginer le combat de l'ellipse narrative. • Selon vous, <i>Tu</i> se sent-il héroïque après son premier combat ?
<p>Extrait 5 : Un amour de jeunesse (p. 291)</p>	Qu'apporte au récit ce souvenir amoureux ?	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Une analepse sur un souvenir heureux. - Cadre spatio-temporel, les repères de temps et de lieux : enfance de <i>Tu</i> « 7 ans » - Imparfait - > habitude dans le passé, moment heureux pour <i>Tu</i> - champ lexical du bonheur - champ lexical de la pâtisserie ❖ Le portrait de Jess <p>Le lexique du portrait, les expansions du nom.</p> <p>-> caractérisation valorisante.</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ Les paroles rapportées 	<p><u>Réception du texte :</u></p> <p>Résumer à l'oral le passage.</p> <p><i>Cet extrait me rappelle un souvenir d'enfance ...</i></p> <p><u>Questionnement possible :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Relever les éléments qui montrent que les faits appartiennent à un souvenir d'enfance. - Analyser le portrait de Jess et la description du lieu de la rencontre.

		Discours direct pour rapporter les paroles de Jess. Discours narrativisé pour rapporter ceux de <i>Tu</i> .	- Travailler sur les discours rapportés en imaginant le dialogue entre <i>Tu</i> et Jess ou par des exercices de transformation.
Extrait 6 : La blessure de <i>Tu</i> (p. 303-304)	En quoi l'acte de Rangî remet-il en cause l'engagement de <i>Tu</i> ? => <i>Tu</i> se sent humilié par l'acte de ses frères. Alors que son but depuis le début de son engagement est de combattre, il ne peut désormais plus le faire. Les blessures que Rangî lui a causé sont trop importantes.	❖ Un secret révélé : la trahison - Répétitions « maintenant », « mon nom », « Te Hokowhitu-a-Tu »x3 - Le rôle des présentatifs et tournures emphatiques « Voilà ce que je dois écrire », « c'est mon frère », « voilà ce qu'on élu pour moi... » - Verbe de parole et sens de l'ouïe. ❖ Le récit de l'attaque : - « un coup me fait plier », « un coup brutal », « un déshabillage minutieuse » ... L'accent est mis sur l'action et non sur l'identité de l'agresseur. - Compléments du nom. « une odeur de fumée et de brûlé, de chair ... » - Énumération : Le rythme des phrases traduit le choc de la blessure mais surtout de l'identité de l'agresseur : Rangî. - présent de l'indicatif : <i>Tu</i> revit la scène. ❖ La question du héros - Phrases interrogatives de <i>Tu</i> - Le lexique des valeurs « fierté », « blessures authentiques » qui s'oppose à « malhonnêtes blessures », « imposteur. »	<u>Réception du texte</u> : - Résumer à l'oral le passage : Quel secret est révélé dans cet extrait ? - Que ressentez-vous face à cette situation ? <u>Questionnement possible</u> : - Que ressent le personnage ? Justifiez votre réponse à l'aide des éléments du texte (répétitions, phrases interrogatives ...). - Mettre en relation l'extrait 3 et 6 : Quelle place le prénom du personnage prend-il dans ces extraits ? - Identifier les sens convoqués (l. 5 à 12). Qu'apportent ces précisions à la scène de combat ? <u>Écriture argumentative au choix</u> : <ul style="list-style-type: none"> • Pensez-vous que Rangî a eu raison de sauver son frère de la guerre en le blessant ? • « Maintenant, je suis un imposteur » : Partagez-vous le même avis que le narrateur ?

<p>Extrait 7 : Le retour. (p. 333-334)</p>	<p>Que peut-on dire du parcours effectué par le personnage ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Un héros mitigé <ul style="list-style-type: none"> - Phrase interrogative : « Qui serai-je alors ? » - Phrases à la forme négative : un bilan négatif. - Le lexique du corps. ❖ Des héros <ul style="list-style-type: none"> - Le lexique maori. - La construction de l'identité à travers le groupe - L'hymne du Bataillon 	<p><u>Réception du texte</u> : Résumer à l'oral le passage.</p> <p><u>Questionnement possible</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Montrer que l'ambiance générale sur le bateau contraste avec les sentiments de <i>Tu</i>. Quel bilan le personnage fait-il de son engagement ? - Qu'apporte l'hymne du Bataillon à ce moment du récit ? <p><u>Ecriture</u> :</p> <p>Faire le bilan du parcours du personnage et répondre à la problématique de la séquence.</p>
---	--	--	--

III- Ressources documentaires d'accompagnement

Edition de référence : Patricia GRACE, *Le Bataillon māori*, traduit de l'anglais (Nouvelle Zélande) par Jean Anderson et France Grenaudier-Klijn, Ed. Au Vent des îles, 2010.

- 1) **Extraits du parcours 1.**
- 2) **Extraits du parcours 2.**
- 3) **Dossier complémentaire.**

1) Extraits du parcours 1

Hymne du Bataillon māori. (p.5)

Bataillon māori marchez vers la victoire

Bataillon māori loyal et sûr

Bataillon māori marchez vers la gloire

Emportez avec vous l'honneur de votre peuple

Nous marcherons, marcherons, marcherons sur l'ennemi

Nous nous battons jusqu'au bout

Pour Dieu, pour le roi, pour la patrie

Auē ! Āke āke kia kaha e¹.

Paroles du caporal Anania Amohau

28^{ème} Bataillon (dit māori)

1. À jamais soyez forts.

Dédicace (p.7)

À la mémoire du sergent
Edward Gunson
28^{ème} Bataillon (māori) Cie D,
matricule 815133
(1915-1983)

Quatrième de couverture

1943, campagne d'Italie. Peu de temps après avoir quitté leurs terres ancestrales pour Wellington, alors capitale néo-zélandaise, trois frères, pour des raisons différentes, s'engagent volontairement dans le 28^e Bataillon maori, et se retrouvent sur le front durant la terrible bataille de Monte Cassino. C'est l'occasion pour Patricia Grace de réfléchir à la réalité de la guerre, aux motivations personnelles de ses jeunes héros et de retracer un épisode marquant de l'histoire néo-zélandaise. Bien plus qu'un récit de guerre, « Le Bataillon maori » est une histoire de fierté et de sacrifice, de famille, de fratrie et d'amour qui, avec beauté, humour et émotion, et sans aucun sentimentalisme, nous invite au voyage.

Table des matières (p. 374)

Préface des traductrices	9	27. Ombres	237
<i>Chers Rimini et Benedict,</i>	13	28. Chefs	245
<i>Ai quitté Papakura par le train...</i>	19	29. Pennies	253
1. Départ	20	30. Sans permission	259
2. Fer	28	31. Manners Street	265
3. Maadi	37	32. Osseux	273
4. Rêve	47	33. Buono	284
5. En marche	55	34. Tigres	290
6. Héros	64	<i>Aujourd'hui je vais écrire...</i>	297
7. Libre	73	35. Saigner	298
8. Pluie	82	36. Peau	306
9. Ange	89	37. Spirito	308
10. Route	98	38. Fini	318
11. Mea culpa	111	39. Mosaïque	321
12. Neige	119	40. Artère	329
13. Main-d'œuvre	129	41. Restants	335
14. Le Vieux	138	<i>Chers Rimini et Benedict,</i>	343
15. Omnipotentem	147	Note de l'auteure	363
16. Lignes	151	Lexique	370
17. Corps	158		
18. Fumée	162		
19. Gazon	169		
20. Paroles	173		
21. Lumière	178		
22. Déluge	188		
23. Singe	195		
24. Roses	210		
25. Jaune	219		
26. Chatanooga	224		

Notes de l'auteure, (p. 363) :

Au début de 1944, mon père a rejoint le Bataillon *māori* posté en renfort en Italie et, durant son absence, il a tenu quelques temps un journal. À la suite de la lecture de ce journal, près de vingt ans après sa mort en 1983, j'ai voulu en savoir plus sur ce groupe de volontaires. Je m'interrogeais quant aux raisons pour lesquelles ils étaient partis à la guerre. Pourquoi s'étaient-ils engagés de façon si absolue dans ce combat ? Quelle était leur cause ?

L'étoffe et le courage du Bataillon *māori* sont légendaires. Dans la bataille, ils étaient réputés pour leur agressivité, particulièrement dans le combat rapproché et parfois aussi pour leurs implacables vengeances. Ils avaient également la réputation d'être de gais lurons, non-conformistes, chapardeurs et joviaux. Dan Davin, historien officiel de la bataille de Crète, a écrit qu'aucun témoin ni historien « n'hésiterait à accorder aux *Māori* du 28^e Bataillon le mérite de la bravoure et de l'ardeur les plus manifestes ».

Pour nous, enfant, ces pères et ces oncles ne donnaient pas l'impression d'être particulièrement valeureux ou n'en avaient pas l'air, mais courageux ou non, ces hommes étaient quand même nos héros. [...]

Même si mon père parlait parfois de l'Italie et des Italiens, et racontait des anecdotes amusantes concernant des facéties et des escapades faites là-bas, il n'a jamais dit un mot des combats. Ses notes commencent par « Ai quitté Papakura par le train » et ne couvre que le voyage en bateau et en train jusqu'au camp d'El Maadi où se déroulaient les préparatifs pour les campagnes d'Italie. Il a repris son stylo le 13 décembre 1945, après la fin de la guerre au moment où il s'apprêtait à quitter un camp de repos à Florence : « Donc, après plusieurs mois d'expériences diverses, je pars à nouveau... ». Son journal ne couvre que vingt-cinq pages au total.

Je peux avouer maintenant, recherches et rédaction terminées, que j'ai entrepris moi aussi un « voyage », particulièrement en ce qui concerne l'expérience de la guerre dans des pays lointains, telle que la vécurent ces soldats, et dont j'ai maintenant une plus grande compréhension. Ce fut un voyage d'un côté palpitant et éclairant, et de l'autre attristant et horrifiant.

Durant ce voyage, j'ai bénéficié du soutien d'un grand nombre de personnes. Au tout début, lorsque je lui ai expliqué ce que j'avais l'intention de faire, Wira Gardiner, l'auteur de *Te Mura o Te Ahi, The Story of the Māori Battalion*, m'a transmis l'intégralité de sa documentation. Les lettres et rapports personnels des soldats se sont avérés inestimables. Lorsqu'elle a appris dans quoi je m'étais lancée, mon amie Putiputi Mahuika Snowden m'a envoyé les mémoires de son père, Aku Korero. [...]

J'ai parlé à plusieurs personnes et ai été aidée de diverses façons - qu'il s'agisse de conversations, d'échanges de souvenirs, de conseils, de suggestions et d'idées. [...]

J'ai la chance de ne pas habiter trop loin de plusieurs de nos excellents musées et bibliothèques. [...]

Quoique les personnages principaux et la majorité des personnages secondaires soient fictifs, certains de ceux qui font une brève apparition dans ce récit ont réellement existé. Princesse Te Puea Herangi est une personne exceptionnelle dans l'histoire de notre pays et se doit de recevoir l'honneur que son nom même lui accorde. [...]

La cantine mobile de notre propre Bataillon *māori* est également ici. C'est un camion recouvert, nommé Te Rau Aroha¹, cadeau spécial offert au Bataillon par tous les enfants de nos écoles indigènes au pays. Je me rappelle les efforts des enfants et des parents pour rassembler les fonds, de toutes sortes de façons - en montant des concerts, en organisant des loteries et des parties de cartes en cultivant des légumes et en fabriquant des objets artisanaux à vendre à l'extérieur des magasins ils avaient organisé des « lignes de pièces », les gens déposant leurs pennies et leur halfpennies en file indienne au bord du trottoir, entre les poteaux des vérandas.

À la vue du camion, j'ai repensé à ces petits morveux du pays avec leurs pennies courant à l'école : les noms de certains d'entre eux sont inscrits à l'intérieur et sur les portières. Leur message pour nous est peint en deux langues sur le volet du camion :

PRÉSENTÉ AU BATAILLON *MĀORI*
EN TÉMOIGNAGE DE LEUR AMOUR DE LA PART DES ENFANTS
DES ECOLES INDIGÈNES DE NOUVELLE-ZÉLANDE

15 *He tohu aroha nā ngā tamariki o ngā kura Māori
O niu Tireni ki te ope whawhai o te iwi Māori e tau
mai nā i te pae o te pakanga i te mura o te ahi*

Ma propre école au pays, où j'avais commencé mon parcours scolaire à l'âge de cinq ans, avait récolté vingt livres, un shilling et neuf pence, et une fois, lorsque ma famille m'avait envoyé au pays pendant les vacances L'Oncle m'avait filé deux shillings à leur donner en contribution. Au total les écoles avaient réuni mille livres.

Ça m'a vraiment fait quelque chose de voir ainsi le résultat de leurs efforts et d'écouter maintenant le récit des aventures dans lesquelles avaient été impliquée la cantine mobile. Nos copains qui avaient fait la campagne du désert nous ont dit que les roues de Te Rau Aroha avaient été prises dans des sables mous du désert du Sinaï et que, l'ennemi se rapprochant, ils avaient tous dû creuser comme des fous pour tirer le camion de là. Ils nous ont raconté qu'il avait été capturé à Minqar Qa'im et s'était fait évader de justesse, mais seulement après le pillage de tout en stock. Il avait survécu aussi aux bombardements de la Luftwaffe, les bombes explosant tout autour et démolissant la plupart des autres véhicules du convoi. Te Rau Aroha s'en était sorti dans un piètre état, tous ses pneus crevés, mais moteur et radio fonctionnant toujours.

Une de ses plus fameuses équipées avait eu lieu lors d'une charge à la baïonnette aux environs de Tripoli. Le voilà, nous ont expliqué les gars, qui dévalait d'une crête à fond de train, parmi tous ces fous de soldats *māori* chargeant baïonnette au canon et se ruant comme des taureaux sur une section ennemie. Le camion avait été criblé de balles par un mitrailleur, mais les chauffeurs étaient indemnes et l'ennemi avait fini par battre en retraite. Ils disent que le camion s'est retrouvé plusieurs fois sous le feu de l'ennemi, puisque notre gars, Charlie YM, ne recule devant rien pour servir les hommes en zone de combat, s'aventurant jusqu'au front pour livrer de tranchée en tranchée toutes sortes de provisions. Donc le vieux camion a eu sa part de bosses, de cicatrices et de blessures par balle, et a reçu ses propres galons de blessé et médailles militaires - ce dont nous sommes tous fiers. Il fait partie de notre vie, de nos familles au pays, et aussi maintenant de notre propre famille au Bataillon.

1. Les Cents Amours, beaucoup d'amour.

2) Extraits du parcours 2

Extrait 1 : Incipit (p. 14-17)

Chers Rimini et Benedict¹,

Vous ne méritiez pas mauvaise humeur et rebuffade, et je n'avais pas le droit de vous renvoyer, le cœur vide, alors que vous ne demandiez qu'à mieux connaître « votre père ».

« Votre père », voilà ce que vous avez dit.

5 Vous pensez probablement que je suis toujours un peu zinzin. C'est probablement vrai.

Après votre départ, je n'ai pas arrêté de penser à mes carnets de guerre. Il s'y trouve tout ce que je pourrais vous dire, plus que je ne pourrais vous dire sur « votre père ». Ce n'était pas la guerre qui vous intéressait, avez-vous déclaré, à moins qu'il y ait des choses à voir avec le métier de soldat qui contribuerait à vous le faire mieux connaître. J'ai passé des nuits
10 blanches à me demander si je devais vous remettre les carnets, parce que je n'avais jamais pensé les faire lire à qui que ce soit, non seulement parce qu'ils contiennent des détails dont aucun d'entre nous ne parle jamais, mais aussi parce que je ne voulais pas que quiconque apprenne la vérité sur ce qui m'était vraiment arrivé.

Cette dernière raison est maintenant sans importance, et n'en a jamais eu pour personne
15 à part moi. Une autre raison pour ne pas vouloir qu'on lise les carnets, c'est que j'avais décidé qu'il fallait garder le secret de Ma², même si je n'avais jamais pu en comprendre les raisons.
[...]

À l'origine, je voulais que ces notes gardent simplement trace des dates et des lieux, qu'elles soient de banales observations concernant mes déplacements et mon expérience d'une guerre qui, pour moi, a eu lieu dans le sud de l'Italie. Quelques pages brouillonnes et
20 quelques pensées disjointes, voilà ce que j'avais écrit au début, comme vous allez le constater. Mais, progressivement, ces carnets ont cessé d'être de simples feuillets où je pouvais consigner rapidement dates et noms de lieux. Au fur et à mesure de votre lecture, grâce à mon Frère³ Pita, grâce à mes deux frères vous tomberez sur des passages bien plus révélateurs des renseignements que vous cherchez.

[...]

25 J'espère avoir pris la bonne décision. J'espère que vous ne serez pas blessés par certaines révélations, mais je suis convaincu que c'est la vérité que vous cherchez.

Tout mon amour,

Tu.

1. Neveu et nièce du narrateur

2. Mère du narrateur

3. La majuscule est utilisée par l'auteure pour insister sur les liens de famille.

Extrait 2 : L'engagement de Tu (p. 30-33)

Alors que ses frères aînés se sont déjà enrôlés dans une guerre entamée depuis quelques années, Tu le dernier de la fratrie décide de s'engager en cachette en 1943.

J'avais tout combiné, pour laisser derrière moi mon ennui et mon enfance. J'avais vu et revu mon plan d'évasion dans ma tête, et n'attendait plus que le bon moment pour l'exécuter. En franchissant la ligne d'arrivée, pour me diriger vers un énième trophée d'athlétisme, j'avais su que l'heure était venue

5 Ça suffisait comme ça.

Si quelqu'un m'avait devancé d'un seul pas, si quelqu'un m'avait disputé les derniers mètres, ou m'avait collé aux basques, sa respiration dans mon oreille, alors peut-être ce moment-là n'aurait-il pas été le bon.

J'avais bossé dur pour réussir tous mes examens et quitter l'école, mais mon frère Pita appuqué par L'Oncle¹ était d'avis qu'une année d'école de plus me serait très utile en attendant de prendre la place de commis que celui-ci allait me trouver dans un cabinet d'avocats. [...]

Dès les premiers jours de la guerre je savais que je serais soldat, même si personne d'autre ne voulait en entendre parler. Ce n'est pas que je sois contre les projets qu'a dressés pour moi ma famille. Je ne m'oppose pas à l'idée de faire mon droit et je n'ignore pas tout ce que les miens ont fait pour moi. Je suis tout à fait conscient des responsabilités dont ils m'ont chargé, mais chaque chose en son temps. À dix-sept ans, j'en avais tout simplement assez d'être môme et j'ai ressenti le besoin de me libérer de la protection familiale dont j'ai toujours été comme enrobé. Là-bas, de l'autre côté du portail de l'école, loin de ma famille et de ma montagne, il y avait tout un monde à découvrir, un Bataillon auquel appartenir, une guerre à faire. [...]

Évidemment tout le monde avait fini par apprendre ce que j'avais fait, mais il s'était écoulé plusieurs semaines avant qu'ils ne soient au courant. J'avais écrit à Ma depuis le camp d'entraînement, mais elle ne m'avait jamais répondu, alors j'avais passé mes permissions chez Oncle Willy, juste pour éviter la confrontation. J'étais heureux que mon grand Frère Pita fût déjà parti à la guerre au moment où tout s'était révélé. Mon frère Rangî aussi était retourné en zone de combat.

1. La majuscule est utilisée par l'auteure pour insister sur les liens de famille.

Extrait 3 : Une identité et une filiation (p. 44)

Après avoir effectué une longue traversée en mer, Tu a intégré le 28^e Bataillon en poste à Maadi en Egypte où il a retrouvé ses deux frères, Rangj et Pita.

5 Sous cette chaleur, cette poussière, on est passés à l'entraînement à la dure. Le soleil bouillonne sur le terrain de manœuvres et, reflété par le sable, vous revient en pleine figure, ce qui en redouble l'intensité. Il y a parfois tant de poussière qu'on voit à peine l'autre côté du terrain de manœuvres. Cet entraînement est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite sur le plan physique, même en comptant tous les trucs que j'avais fabriqués dans les collines avec l'Oncle Ju.

 J'en suis bien content, je suis heureux de pouvoir vraiment me mettre à l'épreuve pour la première fois de ma vie, parmi les meilleurs des meilleurs. C'est vraiment bien d'être là et de faire partie d'un si formidable Bataillon.

10 Et je crois d'ailleurs que mes noms me donnent le droit d'être ici, mon prénom en toutes lettres étant Te Hokowhitu-a-Tu – Les Nombreux Guerriers de Tūmatauenga. Tūmatauenga, c'est le Dieu de la guerre. Ce nom m'a été donné par les grands-mères, en l'honneur de mon père et de sa guerre à lui - mon père ayant été un des soldats du Bataillon pionnier *māori* de 15 1914-1918, connu aussi sous ce nom Te Hokowhitu-a-Tu. Ma mère m'a donné mon nom de saint, Bernard, et c'était mon nom usuel pendant que j'étais pensionnaire. Saint Bernard est le patron des voyageurs et des alpinistes. Alors, s'il est vrai que nous serons envoyés dans les montagnes d'Italie, je me sentirai bien protégé par mes deux noms. Je n'ai pas le moindre doute d'avoir pris la bonne décision.

Extrait 4a : Une scène de combat (p. 102-103)

En Italie, Tu livre son premier combat contre les Allemands dans une zone très escarpée.

Il a commencé à pleuvoir et la fumée des tirs d'artillerie se répandait autour de nous tandis que nous négocions notre montée à travers glissement de terrain, roche nue et terre glaise, endommagés par les obus. Des Spandau boches¹ ouvrant le feu, des balles traçantes sifflant, des obus de mortier tombant autour de nous, des éclats de roche et des gravats volant
5 dans tous les sens, on s'est blottis contre à-pics² et corniches, on a traversé failles et enfoncements tandis que la colline tout entière tremblait. Des poules piaillaient et se dispersaient de tous les côtés - toutes malingres et à moitié déplumées. Au cours de notre montée, la pluie s'est intensifiée et on n'a pas tardé à remarquer que nos avions s'étaient éclipsés.

10 Mais on avait pas encore vu le pire, parce que juste avant le sommet un à-pic nous a fait nous regarder les uns les autres en remontant les sourcils et en écarquillant les yeux, tout en nous disant qu'on était les dindons de la farce. Enfin, on a continué à monter, petits biffins³ lestés de plomb, nous hissant tant bien que mal en nous agrippant à toute végétation susceptible de soutenir notre poids, et enfin on est arrivés au sommet, mais pour tomber pile-
15 poil sur un poste ennemi.

Heureusement les Boches ne s'attendaient pas à ce qu'on leur rende visite par l'arrière, parce qu'ils concentraient leur attention sur la route plus loin. Il y a eu un sacré combat après quoi plusieurs hommes étaient étendus morts, dont un que j'avais tué de mes propres mains – le premier, mais pas le dernier cette nuit-là.

20 Bon Dieu, quel bazar ! On a perdu deux de nos copains aussi. C'était seulement le début.

1. Spandau boches : arme allemande.

2. A-pic : Versant d'une montagne, d'une falaise dont la pente est abrupte et verticale.

3. Biffin : militaire de l'armée de terre.

Extrait 4b : Les émotions de Tu après son 1^{er} combat (p. 108-109)

Tu fait le bilan de son premier combat.

Alors qu'est-ce que je ressens maintenant que j'ai le temps de m'asseoir et d'écrire, me souvenant en partie de ce qui s'est passé durant les vingt heures qu'a duré ma première rencontre avec l'ennemi ? Le sentiment qui domine en moi maintenant, surpassant tous les autres, est un sentiment de fierté. Pas parce que j'ai tué des hommes, même si je n'essaie pas
5 de faire croire que les vies de ces soldats ennemis ont eu la moindre signification pour moi. Ils étaient la cible, leur mort une nécessité. Mais peut-on zigouiller un homme comme on peut zigouiller un cochon ou un bœuf ? Non. En tout cas, pas ce petit biffin-là.

Mais ça va. Ça va, parce que j'ai réussi à faire ce que j'étais supposé faire. Je n'ai pas reculé devant la tâche que je m'étais fixée, et c'est comme si j'avais fait mes preuves, comme
10 si j'étais devenu un vrai soldat, dont la présence au front se justifiait. C'est comme si j'avais maintenant payé mon droit d'entrée au Bataillon, en ayant fait ce pourquoi le 28^e est reconnu. Et pour une fois dans ma vie, j'ai le sentiment d'avoir relevé un vrai défi, et de ne pas avoir échoué - même si dans mon sommeil il y a des os qui cognent aux murs de ma maison comme s'ils essayaient de passer au travers des cloisons.

Même quand je suis éveillé, j'ai dans les oreilles le son d'une lame qui se retire avec un
15 couinement, suivi de cris et du son que ferait un animal gémissant qu'on retirerait de la fange à l'aide d'une chaîne et d'un cheval. Ce sont les pires des bruits de guerre que j'ai entendus jusqu'à maintenant.

« Tu ne risques pas ta peau », a dit Rangî.

20 « Tu peux parler », ai-je répondu.

Extrait 5 : Tu amoureux (p.291-293)

Après la mort de Pita, Rangji révèle à Tu que lors d'une permission, il a eu une aventure avec Jess. Cette dernière a été le premier amour de Pita. Tu se souvient alors qu'il a lui aussi vu des sentiments naître pour la même jeune femme alors qu'il n'était qu'un enfant.

À l'intérieur du magasin se tenait Jess, et un jour alors que j'inspectais la devanture, elle m'avait vu et m'avait souri tout en étendant le bras pour saisir un pavé de gâteau au carvi. Elle avait un visage rayonnant qui se plissait lorsqu'elle souriait. Je me souviens de la lueur dans ses yeux et de la pâleur de sa figure, encadrée de courts cheveux bruns. Elle s'était mis
5 du rouge à lèvres rose et du fard à joues haut sur les pommettes, tout près des yeux.

Le lendemain, je m'étais arrêté de nouveau à la pâtisserie, franchissant le seuil cette fois-ci pour passer en revue les produits étalés sur les étagères et les présentoirs. Sur un présentoir argenté, dans une haute vitrine, il y avait un gâteau de mariage à trois étages décoré d'une dentelle de glaçage blanc et festonné de roses.

10 - Bonjour, joli garçon, avait dit Jess.

Je m'étais senti rougir à sa remarque. Ce n'est pas le genre de salutation à laquelle on peut répondre, même à sept ans.

- Je t'ai vu regarder dans la devanture hier, avait-elle ajouté. Tu habites dans les parages ?

15 Je lui avais dit où j'habitais et j'avais répondu à toutes ces questions sur la date de notre arrivée et l'endroit d'où nous venions. À partir de ce jour-là j'allais dire bonjour à Jess chaque fois que je passais devant la pâtisserie, et si elle n'était pas trop occupée elle me disait quelques mots. Sa Tatie Peggy aussi avait toujours un petit moment à me consacrer, et j'avais découvert que si j'y allais en fin d'après-midi Tatie me donnerait un gâteau-papillon ou un
20 bonhomme en pain d'épice. Elles conversaient toujours avec Ma aussi, quand elle passait prendre des mokas ou d'autres petites gourmandises de ce genre.

De nous trois, c'est moi qui ai été le premier à tomber amoureux de Jess.

Extrait 6 : La blessure de Tu (p. 303-304)

Tu, gravement blessé, se remet de ses blessures dans l'hôpital de Senigalia en Italie. Il rencontre des difficultés à exprimer ce qu'il a vécu. Au-delà de la blessure physique, c'est le lourd secret de ses frères qui lui pèse.

Voilà ce que je dois écrire, en noir-bleu sur la page blanche :

C'est mon frère qui m'a fait ça.

Maintenant c'est écrit.

5 Rangi a disparu, m'a attendu, s'est fondu dans la fumée ou un rocher ou un arbre, d'où il a crié mon nom, « Te Hokowhitu-a-Tu ». C'est mon nom que j'entends au cœur de cet endroit sombre, mon nom qu'on crie. Je l'entends, la voix de mon Frère Rangi qui crie mon nom. J'entends les voix de mes deux frères crier mon nom. Transperçant les coups de feu, les explosions, tac-tac, c'est le son de mon nom que j'entends, leurs voix qui se modifient, s'entrelacent, résonnent comme dans un tunnel. Je suis trempé, j'étouffe, je respire vite comme
10 si je courais sous une pluie chaude. Il y a une odeur de fumée et de brûlé, de chair, d'éther et d'antiseptique, de sang frais.

Me voilà qui m'élançait vers mon nom, et même si je ne m'en souviens pas, un coup me fait plier, un coup de feu qui ricoche et me fait trébucher, un coup tiré d'un Luger. Je le sais.

« Te Hokowhitu-a-Tu ».

15 Un coup brutal sur la tempe qui ne peut venir que de la crosse d'un fusil. Ça m'assomme. Et puis un déshabillage minutieux et une entaille de baïonnette précise, nette, suffisante - une opération qui garantira que pour moi la guerre est finie.

Pour la première fois de ma vie, une balle au côté et distrait par l'appel de mon nom je ne suis pas assez rapide pour remporter la course.

20 « Te Hokowhitu-a-Tu ».

Voilà ce qu'ont élu pour moi mes frères, s'assurant de la sorte que j'étais suffisamment blessé pour être rapatrié ou confiné dans un hôpital jusqu'à la fin, s'assurant de la sorte que je ne puisse plus jamais braquer de fusil. C'est de ça dont il parlait la nuit où ils mourraient et vivaient sous la lune et les étoiles renversées. Mais du « nous battre jusqu'au bout », qu'est-ce qu'on en fait ?

25 Ils auraient aussi bien fait de me tuer.

Je ne peux pas leur pardonner la honte que je ressens à me trouver parmi ces hommes qui ont été blessés au combat, qui ont été écrasés par les tirs de l'ennemi alors qu'ils se battaient pour leurs convictions quelles qu'elles fussent, ou par fierté. Des hommes prêts à donner leur vie.

30 Il y eu un temps où j'étais du lot, prêt à tout ce qui se présenterait à moi sur le champ de bataille – tout ça pour ma fierté de mon peuple, la fierté de mon Bataillon tant aimé, ma propre fierté. Je suis, ai été, un homme de mon Bataillon jusqu'à ce que mes frères aient décidé de m'y soustraire.

35 Qui suis-je maintenant que je ne pourrai plus jamais tenir de fusil et que mes frères, qui ne sont pas censés être mes ennemis, en sont la raison ? Comment pourrais-je faire face aux gens de chez nous s'ils en venaient à apprendre que ces blessures ont été reçues non pas dans la bataille contre l'ennemi, mais infligées par les frères qui avaient décidé que je n'étais pas prêt à assumer les conséquences de la situation dans laquelle je m'étais placé – des frères qui s'étaient faits mes gardiens. [...]

40 Maintenant, je suis un imposteur.

Être ravi de ma tâche par de malhonnêtes blessures me pèse grandement.

Extrait 7 : Le retour (p. 333-334)

En 1946, Tu et ce qu'il reste du Bataillon reviennent en Nouvelle-Zélande.

Dans une demi-heure nous accosterons. Mon Bataillon est ma *whānau*², mais bientôt il cessera d'exister.

Qui serai-je alors ?

5 Je ne suis pas prêt à arriver, ni à me poser où que ce soit. Je n'ai aucun désir d'être accueilli en héros.

Un bruit de pas martèle les ponts et les escaliers d'entrepont. Les voix résonnent, les rires fusent. Je cherche la joie alors que mon cœur galope, mes mains tremblent, mon ventre se serre.

10 Je n'ai pas tiré grand-chose de mes récentes expériences. La guerre ne se laisse pas démêler, du moins pas par ce petit biffin-ci. Je sais seulement que ce serait trop facile maintenant de dire que je n'aurais pas dû y aller, que ce n'était pas notre guerre, qu'il n'aurait jamais dû exister de Bataillon *māori*.

15 Le navire s'élanche, le garrot se desserre, et nous nous jetons dans cette artère qui vire dans le port. Anzac³ est venu me chercher. Les gars sont sur les ponts supérieurs, me dit-il. Certains ont escaladé les cheminées, et le bateau filant vers les quais, ils chantent l'hymne de notre Bataillon. Sur les collines et les rivages alentour, des voitures sont alignées : les habitants de Wellington viennent tous à notre rencontre. Il faut que je range mon carnet, il faut que je le laisse maintenant. Je ne m'abrite plus derrière le papier blanc, me rappelant qu'à Santos Spirito et à Florence j'avais suffisamment la forme. J'aurai de nouveau la forme. Je vais retrouver mes
20 amis, grimper haut et chanter :

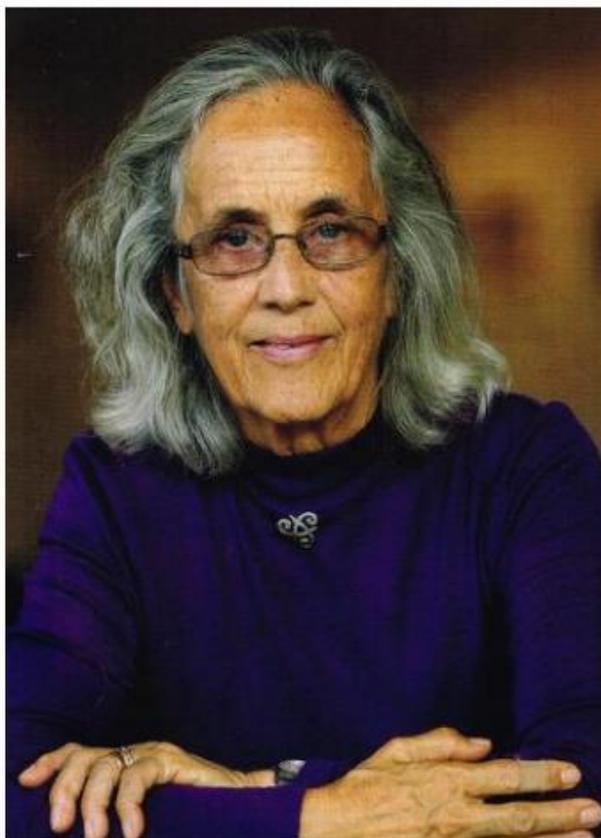
Bataillon *māori* marchez vers la victoire
Bataillon *māori* loyal et sûr
Bataillon *māori* marchez vers la gloire
EmpORTEZ avec vous l'honneur de votre peuple
25 Nous marcherons, marcherons, marcherons sur l'ennemi
Nous nous battons jusqu'au bout
Pour Dieu, pour le roi, pour la patrie
*Auē ! Āke āke kia kaha*⁴.

Il y a eu la guerre. J'ai dû y aller. C'est fini. Je suis content d'y avoir été.

-
1. Lieu d'appartenance
 2. Groupe familial, famille élargie.
 3. Cousin de Tu, mais aussi acronyme de « Australian and New Zealand Army Corps » (Corps d'armée australien et néo-zélandais), désigne les troupes originaires d'Océanie ayant combattu durant la [Première Guerre mondiale](#).
 4. À jamais soyez forts.

3) Dossier complémentaire

Biographie de l'auteure



Née à Wellington en 1937, Patricia Grace étudie à l'université Victoria puis commence à enseigner l'anglais. Tandis qu'elle mène de front sa carrière professionnelle et l'éducation de ses sept enfants, elle s'identifie à la culture de ses ancêtres paternels, étant affiliée aux *iwi* (tribus) Ngati Toa, Ngati Raukawa et Te Ati Awa. Elle se distingue par son engagement et son rôle de pionnière dans le monde contemporain de la littérature en Nouvelle-Zélande et en Océanie. Récompensée en 2008 par le *Neustadt International Prize for Literature* (équivalent américain du prix Nobel de littérature), elle est décorée de l'ordre du Mérite néo-zélandais depuis 2007. Avec une plume parfois dure, toujours authentique, elle apporte des témoignages sur les liens qui unissent les hommes sur la terre de Aotearoa, « le pays du long nuage blanc », présentant une multiplicité de voix maories, mélangeant constamment les genres, les registres, de tons et de cultures, à la croisée des langues qui s'entremêlent.

(<https://auventdesiles.pf/auteur/grace-patricia/>)

Interview de Patricia GRACE, parue dans le Hiroa n°81

En tant qu'écrivain, comment concevez-vous votre rôle ?

Je ne pense pas tellement à ce que doit être mon rôle en tant qu'écrivain. Mon objectif principal est de raconter une histoire du mieux que je peux, en réfléchissant en profondeur aux personnages, aux relations, au style de narration, à la langue et comment faire marcher les mots, comment faire que tout s'harmonise dans le récit.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

La vie de tous les jours, les expériences, le partage, les événements, les voyages, les médias, l'interaction sociale, les échanges, les gens, l'identité, la lecture, la recherche...

Quel regard portez-vous sur la littérature océanienne ?

C'est une littérature fraîche, intéressante, importante pour la vision océanienne qu'elle transmet.

Qu'est-ce que « l'amour », thème de ce salon Lire en Polynésie, vous inspire ?

Il existe plusieurs types d'« amour » dans le Pacifique et la littérature autochtone. Alors que d'autres littératures explorent principalement l'amour, autrement dit, entre un homme et une femme, la littérature autochtone du Pacifique explore l'amour dans un sens beaucoup plus large. Par exemple, l'amour entre les générations, y compris l'ascendance, l'amour dans la famille élargie, l'amour de l'environnement terrestre et maritime.

D'après vous, existe-t-il un art d'aimer ?

Je ne conçois pas l'amour comme un art.

Comment faites-vous pour imaginer puis écrire avec autant de force et de sensibilité des histoires que vous n'avez vous-même pas vécues ?

Je crois que, d'une certaine façon, j'ai vécu les histoires que je raconte. J'ai écrit le roman « Tu » qui porte sur la guerre. Je ne l'ai pas vécu directement, mais mon père est parti à la guerre et je me souviens de ces moments et ce que ça représentait, pour nous, dans la société de l'époque. Partant de là, je n'avais plus qu'à faire fonctionner mon imagination sur la base de mes recherches.

Le dernier ouvrage qui vous a marquée ?

Je lis en ce moment un livre qui s'intitule « The Newest Country in the World – A history of New Zealand in the Decade of the Treaty » de Paul Moon. Il est intéressant, car il met en lumière différentes personnalités au moment de la signature du Traité de Waitangi.

Quel est votre livre de chevet en ce moment ?

Un livre que j'aime beaucoup : « Beloved », de Toni Morrison*.

Quel est le dernier livre que vous ayez offert ?

Mon dernier livre, « Ned and Katina », publié en 2009.

Un mot sur vos futurs projets ?

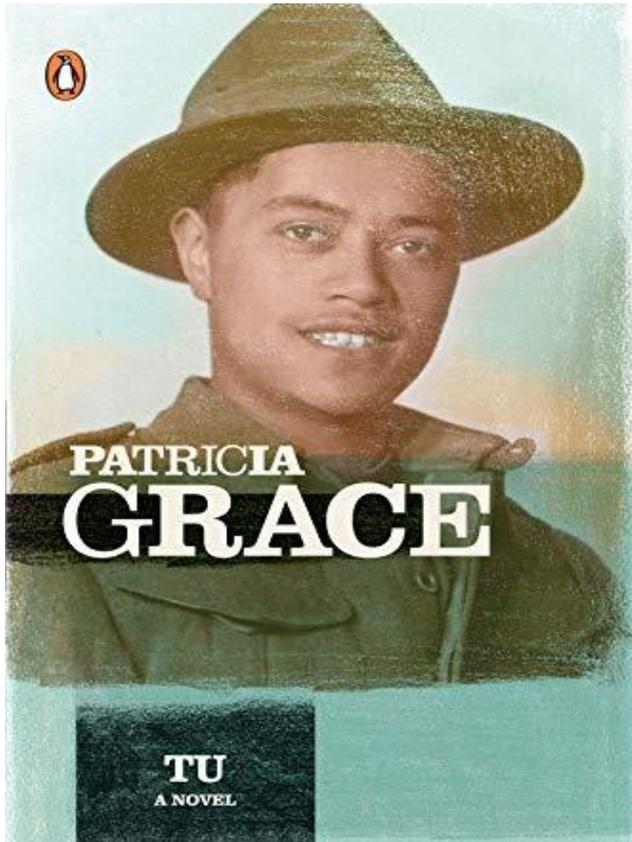
J'ai récemment terminé une nouvelle et j'attends le retour des éditeurs.

(<https://www.hiroa.pf/2014/06/n81-la-litterature-du-pacifique-explore-lamour-dans-un-sens-tres-large/>)

Couverture de la version originale en Anglais sortie en 2004.

« La photo reproduite sur la couverture est un des amis de mon père au Bataillon. »

Patricia Grace, Note de l'auteure.



Activités possibles :

- Réaliser le portrait physique de *Tu* à l'aide de cette photographie.
- Quels traits de personnalité de *Tu* peut-on faire ressortir de cette photographie ?

Hymne du bataillon du Pacifique (Tahitien)

→ En musique : <https://www.youtube.com/watch?v=aafNYiL38XE>

→ Tamari'i no te batterie

Matou teie Tamari'i note batterie
O ta oe titau a'e nei
Te farii nei matou i teture
No to tātou hau metua
Teie mai nei to mau Tamari'i
O ta oe titau a'e nei
Tei ni'a roa ia tona tauraa
Te vahi no te hupe

Enfants de la batterie

Nous sommes les enfants de la batterie
Que tu as appelés
Nous obéissons à la loi
De notre mère-patrie
Nous voici tes enfants
Que tu as appelés
Ils sont perchés tout là-haut
Là où souffle le vent du soir.

<https://www.france-libre.net/chant-des-tahitiens-du-bp/>

Activité possible :

Comparer l'hymne du bataillon maori et celui du bataillon du Pacifique. (valeurs, pronoms...)

Photographies :

- ① Les soldats du 28ème bataillon maori de l'armée néo-zélandaise ayant participé à la bataille de Grèce accomplissent un haka pour le roi des Hellènes, à Helwan, en Égypte, à la fin juin 1941.



(https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:E_003261_E_Maoris_in_North_Africa_July_1941.jpg)

- ② Arrivée de renforts pour la Bataillon māori à Sydney.



(https://en.wikipedia.org/wiki/M%C4%81ori_Battalion#/media/File:AWM_004333_Maori_Battalion_refs_1940.jpg)

③ Les guitaristes tahitiens



Soldats tahitiens du Bataillon du Pacifique, Paris, 1945.
De gauche à droite : Teina Taie, Teriitemoehau Pihahuna, MaramaTiaihau, Fareaiti Tuiho, Pierre Marmouyet, photographiés dans la chambre de John Martin, dans une caserne de La Tour Maubourg à Paris en 1945.

(<https://outremers360.com/societe/histoire-doutre-mer-le-bataillon-du-pacifique-dans-lenfer-de-bir-hakeim>)

Extrait du roman de Patricia Grace, *Le Bataillon māori*, p. 23.

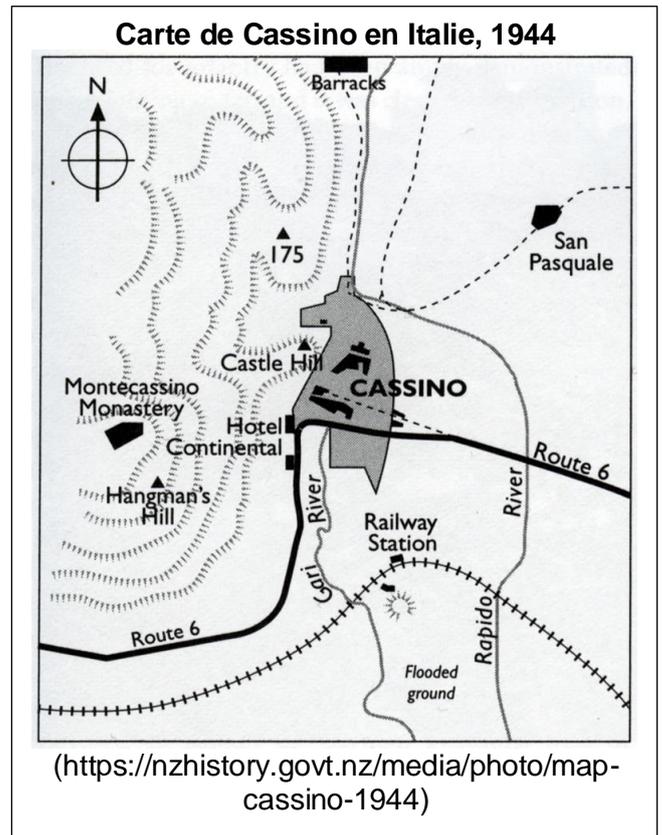
6 juillet

Faisons quelque quatre cents milles par jour depuis notre départ de Nouvelle-Zélande. Rien à voir, que de l'eau. Enfin, on s'est quand même amusés à préparer un concert (nous autres gars *māori*) que nous avons donné ce soir. Avons fait certains de nos numéros du Club, y compris le *haka* « *Utaina* », et il y a eu deux ou trois solos. Un groupe de gars, tous frères et cousins de Tauranga, ont chanté des chansons des Ink Spots : *It's a Sin to Tell a Lie*, *My Prayer*, *Prisoner of Love* et *When the Shallows Come Back to Capistrano*. Ils ont chanté a cappella et c'était aussi bien que les vrais Ink Spots. C'était juste un petit concert mais on s'est bien amusés et on a bien été reçus.

La bataille du Monte Cassino

Extrait du roman de Patricia Grace, *Le Bataillon māori*, p. 280.

Depuis la rédaction de mes dernières notes, nous nous sommes installés dans un endroit appelé Colle Belvedere, pour relayer le 24^e bataillon et attendre en réserve. D'ici, nous surplombons Monte Cassino, et l'abbaye aussi, et constatons les grandes morsures faites dans ses murs comme s'il s'agissait de biscuits. La plus grande partie de la structure a été mise en miettes, mâchée et recrachée en tas. Tout au long du coteau se dressent des restes calcinés d'arbres et de buissons, mais parmi les cendres se devinent des traces de verdure. Au-delà de Cassino s'étendent en dégradé des montagnes, toutes dominées par Monte Cairo encore couronné de neige.



Photographie de Cassino en ruine.



(<https://www.cdha.fr/la-bataille-du-mont-cassin>)

Carte : La campagne du Bataillon du Pacifique

